

NE PAS PUBLIER AVANT
11H15 LE 14 JANVIER 1977
VÉRIFIER AU MOMENT DE L'ALLOCATION

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



NOTES POUR UNE ALLOCATION QUE
PRÉSENTERA LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX
AFFAIRES EXTÉRIEURES, M. DON JAMIESON,
À UN DÎNER OFFERT EN SON HONNEUR PAR
LA CHAMBRE DE COMMERCE BRÉSIL-CANADA
À SAO PAULO LE 14 JANVIER 1977

(TRADUCTION)

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Je suis très honoré par l'invitation d'adresser la parole à ce groupe des plus éminent, groupe qui tient entre ses mains bon nombre de nos principaux liens bilatéraux. Nous regardons la Câmara de Comércio Brasil-Canada, à l'instar de son pendant canadien, comme un organisme des plus important avec lequel nous sommes heureux de coopérer au développement des relations entre nos deux pays.

A cause du rôle clef que les deux Chambres de commerce jouent, j'ai eu l'avantage d'être accompagné pendant ce voyage par M. Duncan Campbell, président de la Chambre de commerce Brésil-Canada et vice-président de la société Aluminium du Canada, et M. Lou Bourgeois, directeur général de la Chambre de commerce Brésil-Canada. J'ai en outre emmené deux autres représentants du milieu des affaires, M. Gary German, président du conseil exécutif de l'Association canadienne pour l'Amérique latine et adjoint spécial du vice-président exécutif de la Noranda Mines Limited, et M. Frank Clark, directeur exécutif de l'Association canadienne pour l'Amérique latine. J'ai également à mes côtés M. Marcel Prud'homme, président du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale de la Chambre des communes et des hauts fonctionnaires de mon ministère ainsi que des ministères de l'Agriculture, et de l'Industrie et du Commerce, de l'Agence canadienne de développement international et de la Société pour l'expansion des exportations du Canada.

Je suis heureux d'être ici à Sao Paulo, qui, comme ville et Etat, est non seulement le centre industriel, commercial et agricole du Brésil, mais a été le carrefour d'une foule de nos actions communes au cours des quatre-vingts dernières années.

Cette ville n'est que l'ultime étape de mon voyage à travers votre impressionnant pays. Je suis allé à Manaus, au coeur de l'Amazonie, contrée sauvage où prend forme un nouveau Brésil. J'ai admiré la frappante modernité de la capitale, Brasilia, ville où sont arrêtés les directives économiques et les objectifs de votre pays. Me voici aujourd'hui dans cette imposante métropole, qui abrite une population égale à la moitié de celle de mon pays et qui est pour beaucoup dans le dynamisme de l'expansion de votre pays.

Bien entendu, ce n'est pas pour faire du tourisme que je suis allé à Brasilia et que je suis ici. Je suis venu dans votre pays pour chercher des moyens d'élargir nos relations. En particulier, je désirais voir comment nous pouvons développer nos relations commerciales et économiques, je voulais explorer la possibilité de coopérer avec vous sur un pied d'égalité dans les domaines industriel, scientifique et technique. Je comptais m'entretenir de questions liées au dialogue Nord-Sud et au nouvel ordre économique international avec un pays qui a exercé une grande influence modératrice. De même, je souhaitais examiner avec votre gouvernement les progrès réalisés dans les Négociations commerciales multilatérales à Genève et discuter des moyens que des pays exportateurs de ressources comme le Canada et le Brésil pourraient prendre pour en retirer des avantages substantiels. J'espérais solliciter l'avis d'un proche allié sur des questions touchant le droit de la mer. Enfin, j'entendais me pencher sur des questions inter-américaines avec un Etat américain frère dont nous estimons les vues.

Les résultats de ma visite à Brasilia, ce me semble, ont été impressionnants. Nous avons conclu un certain nombre d'accords. Chose encore plus importante, toutefois, nous sommes parvenus à mieux

comprendre nos points de vue respectifs et, de ce fait, nos intérêts mutuels dans un large éventail de domaines, tant politiques qu'économiques. A mon sens, on peut affirmer à juste titre que nous avons frayé la voie à de nouveaux progrès.

Le but de mes visites à Sao Paulo et à Rio est de déterminer comment nous pouvons intensifier nos relations commerciales. Je suis certain que ma visite ici justifiera, tout comme son séjour à Brasilia, les grandes espérances que nous avons nourries avant notre tournée.

Vous devez savoir que nous attachons beaucoup de prix à nos relations avec le Brésil. De fait, aucun pays d'Amérique latine ne nous importe davantage que le vôtre. Nous sommes d'avis que nous avons beaucoup à offrir l'un à l'autre, à cause de l'énorme potentiel de nos deux pays ainsi que de la similarité de nos modes de développement économique.

Comme vous, nous sommes promis à un brillant avenir. L'un et l'autre, nous comptons parmi les principales puissances industrielles de l'hémisphère. Grâce à son immensité et à sa population de cent dix millions d'habitants, votre pays est sûrement destiné à se hisser au rang des grandes puissances mondiales. Avec une population qui représente moins du quart de la vôtre, nous avons néanmoins su atteindre un produit national brut qui se rapproche de celui de certains grands pays industrialisés d'Europe occidentale.

De part et d'autre, nous avons fait face, tout au long de notre histoire récente, au problème que représente le développement, avec des ressources financières insuffisantes, des marchés nationaux relativement restreints et dans un milieu naturel fréquemment hostile, d'un énorme territoire qui recèle souvent des possibilités inouïes. Pour y arriver, nous avons adopté des solutions semblables. Nous avons tous deux mis au point ou acquis l'organisation, les techniques et l'infrastructure

nécessaires pour ouvrir nos vastes territoires vierges et exploiter leur potentiel hydro-électrique, leurs matières premières et leurs ressources agricoles.

A cause de la ressemblance de nos modes de développement économique, il m'apparaît que ce n'est pas un hasard si nos liens économiques se sont resserrés depuis quatre-vingts ans, si tant de sociétés canadiennes comme la Brascan, la Massey-Fergusson, l'Alcan, la Moore Business Forms, la Noranda, la MacMillan Bloedel, la Dominion Engineering Works et la Banque Royale du Canada se sont à ce point intégrées à la vie brésilienne. Dans chaque cas, les compétences administratives et les techniques qui avaient servi à façonner le développement de notre économie pouvaient s'appliquer directement au développement de la vôtre.

Aujourd'hui, nos relations économiques sont substantielles; en effet, le Canada a investi plus de capitaux au Brésil que dans tout autre pays, sauf aux Etats-Unis. Nos investissements au Brésil s'élèvent à environ un milliard de dollars, auquel s'ajoute un milliard de dollars sous forme de prêts consentis par nos banques. Le Canada vient d'ailleurs au cinquième rang des investisseurs étrangers au Brésil; dans l'hémisphère occidental, chacun de nous est l'un des plus importants partenaires commerciaux de l'autre. Nos échanges sont à peu près équilibrés, la balance penchant légèrement en notre faveur si nous excluons les services d'expédition, mais légèrement en votre faveur si nous les incluons.

Cet équilibre se traduit de plus d'une façon, car nous échangeons des biens industriels et des produits de base. Nous vous fournissons du blé, de la potasse, du papier journal, du bétail, des lingots d'aluminium, des moteurs d'avion, des pièces de véhicules automobiles, des turbines hydro-électriques et d'autres machines industrielles. A ce propos, votre magnifique avion Bandeirante, dans

lequel j'ai eu le plaisir de voler ce matin depuis l'aéroport de Virocopos jusqu'à l'aéroport de Congonhas, est propulsé par des moteurs de la Canadian Pratt and Whitney. Vous nous fournissez des moteurs de véhicules automobiles, de loin le principal article que vous exportez, ainsi que du café vert, du minerai de fer, du jus d'orange, des chaussures et des vêtements. Fondamentalement, de par l'équilibre qui se maintient aux chapitres de la valeur et de la composition des échanges, nos relations se font d'égal à égal.

Afin de promouvoir le resserrement des liens économiques entre le Canada et le Brésil, nous devrions avoir pour objectifs, d'une part, d'encourager la collaboration entre les producteurs et les fabricants canadiens et brésiliens et, de l'autre, de nous assurer que nos politiques destinées à favoriser la croissance économique tiennent compte de nos intérêts réciproques. Ces deux objectifs, soyez-en assurés, nous entendons les poursuivre.

Afin de promouvoir l'accroissement de la collaboration entre nos secteurs privés, nous souhaitons pouvoir marier vos exigences et nos aptitudes dans les domaines de la fabrication et de l'ingénierie. En effet, en raison de la ressemblance de nos modes de développement, nos sociétés se classent parmi les premières du monde pour les techniques et l'équipement dont vous aurez besoin dans de nombreux domaines pour le développement de votre économie et de votre infrastructure économique. Nos sociétés peuvent collaborer avec les vôtres en élevant vos barrages hydro-électriques, en fournissant vos génératrices et enfin en construisant vos lignes de transport d'énergie sur de longues distances. Elles peuvent collaborer en agrandissant vos aéroports et ensuite en vous fournissant des aéronefs et des moteurs adaptés aux contraintes des régions reculées, par exemple nos avions à décollage et à atterrissage

courts. Elles sont disposées à collaborer avec les vôtres en étendant votre réseau ferroviaire à de nouvelles régions, en élargissant votre réseau de télécommunications, en améliorant vos systèmes de transport en commun, en développant votre agriculture et en érigeant vos usines de pâte et papier. Elles sont désireuses de collaborer en recherchant des richesses naturelles - minérales ou pétrolières -, que ce soit sur terre ou sous la mer, en les exploitant, puis en les raffinant. Dans tous ces domaines et dans d'autres, nous jugeons les possibilités de coopération considérables, précisément parce que nos problèmes de développement économique se ressemblent tant, et aussi, grâce à la force comparable de nos économies, nous pouvons coopérer en partenaires égaux.

L'essentiel, c'est de faire connaître davantage l'énorme potentiel de coopération économique entre le Brésil et le Canada. Par le passé, nous avons participé à vos foires commerciales et nous continuerons de le faire. Par exemple, l'an dernier, nous avons organisé un symposium conjoint sur transport ferroviaire à Rio de Janeiro et un autre sur les installations aéroportuaires à Sao Paulo. En outre, nous avons participé à l'Exposition agricole de Porto Alegre. Nous enverrons chez vous d'autres missions ministérielles.

Nous attendons avec impatience les visites au Canada, à un moment qui agréera aux deux parties, de MM. Azeredo da Silveira, Severo Gomes, et Alysson Paulinelli, respectivement ministres des Affaires extérieures, de l'Industrie et du Commerce, et de l'Agriculture. Nous saluons la récente inauguration à Toronto des succursales de deux banques brésiliennes. Nous croyons que ces visites et leurs suites contribueront à consolider vos intérêts politiques, commerciaux et financiers au Canada.

Je m'en voudrais de passer sous silence le travail que les deux Chambres de commerce ont accompli en faisant prendre conscience aux secteurs privés de nos deux pays de leurs capacités respectives. Rien ne vaut le réseau de contacts et l'échange de connaissances que vous avez encouragés.

Il importe peu d'avoir pleinement conscience des grandes possibilités de coopération qui existent entre nous si nos politiques économiques respectives négligent les intérêts de l'autre.

Nous comprenons et respectons tout à fait votre politique d'industrialisation et nous ne ménageons aucun effort pour nous y adapter. A cet égard, nous reconnaissons que beaucoup de sociétés canadiennes opérant au Brésil doivent axer davantage leurs activités sur une participation accrue au développement de l'économie brésilienne par la coopération technique, industrielle et financière avec des sociétés locales.

Afin de financer de tels projets, la Société pour l'expansion des exportations du Canada acceptera, comme elle l'a toujours fait, de fournir des garanties à court et à moyen terme ainsi que des crédits à longue échéance et des garanties pour l'investissement à l'étranger. Dans le cas du Brésil, elle a déjà engagé 183 millions de dollars.

Nous ne nous attendons pas que les avantages de notre coopération soient unilatéraux. Le marché canadien demeure l'un des plus ouverts au monde et, dans le cadre des négociations commerciales multilatérales, nous sommes prêts à accepter une libéralisation accrue des échanges. De plus, notre Système généralisé de préférences prévoit des tarifs spéciaux pour une vaste gamme de vos produits.

Nous espérons que, de votre côté, vous prendrez en considération nos intérêts mutuels en élaborant vos politiques économiques. Nous souhaitons que, par le biais de vos politiques, vous nous aiderez à nous adapter à cette nouvelle réalité que constitue la coparticipation avec des entreprises brésiliennes et que vous encouragerez des sociétés d'experts-conseils canadiennes à mettre leur expérience et leurs connaissances techniques au service du développement de votre vaste territoire.

Si nous savons tous les deux faire preuve de l'imagination et de l'initiative nécessaires pour nous affranchir des modes traditionnels de pensée et de commerce, si, au moment d'élaborer nos politiques, nous savons nous rappeler nos grands intérêts communs, je crois que nous y trouverons largement notre compte. L'occasion se présente. Saisissons-la.